



# Entre deux

Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n°31-  
Novembre 2006

Administration: 159, rue de Charonne 75011 Paris, Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net>  
I.S.S.N.: 1271-1381 – Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé, rédacteurs : Patrice Le Roux,  
Catherine Lalanne, Eric Bernard, Claire Caradot, Aude de Villeroché, Dominique Biau.

## Editorial

Chers amis,  
Nous voici, je crois, à nouveau opérationnels, grâce à toutes les bonnes volontés, à l'investissement sans faille de certains et au soutien financier de tous les adhérents de l'association.

L'Assemblée Générale, puis la Première « Rencontre des praticiens en Communication Facilitée et en Psychophanie », ont été riches d'échanges et de dynamisme, prometteuses de fécondes actions concertées.

Malgré une offensive médiatique au printemps, brève mais savamment orchestrée, contre notre bonne foi et notre travail commun, l'action que nous menons en faveur des personnes privées de parole et pour en finir avec les tabous qui nous handicapent tous, se développe ; chacun d'entre nous a pu encore être témoin au quotidien des résultats obtenus grâce à cette pratique.

Avec le support d'un site rénové sur internet comme vitrine, avec les travaux, ici et là, de groupes de recherches, théoriques et pratiques, je souhaite que cette époque voit l'avancée de la confirmation scientifique de nos efforts, et par conséquent la

reconnaissance plus affirmée des corps institutionnels à notre égard.

Je souhaite aussi qu'aboutisse le travail de réflexion engagé par les formateurs de l'Ecole de TMPP pour la refonte du cursus de formation.

Mais, parallèlement à ces constructions dynamiques, je souhaite placer notre action et notre réflexion sous le signe de la « **modestie** » ; ce mot a été reconnu dans un stage de CF3 comme définissant une des qualités majeures du bon praticien en communication facilitée et en psychophanie. Il ne doit pas être perçu comme frilosité, le propre d'une personne timorée.

On a beaucoup parlé d'humilité déjà dans les formations de TMPP, avec toujours le risque culturel de voir se confondre humilité et humiliation, ou même de voir considérer l'humilité comme un bénéfice secondaire du contact prolongé avec l'humiliation, ce qu'elle peut paraître.

À nous alors de savoir reconnaître dans cette humilité la souffrance dont elle est issue.

Etre parent d'un enfant différent, c'est rencontrer bien des humiliations, et « être différent », « se sentir différent », c'est souvent l'occasion d'être humilié, par ceux et

celles qui ont mis leur confiance ou l'assurance de leur raison dans une normalité dominante.

J'invite par conséquent les praticiens en communication facilitée et psychophanie à se souvenir prioritairement de cet état de souffrance permanent que peut générer l'état d'humilié.

Je nous invite à une certaine « modestie » dans l'énoncé de nos savoirs, de nos croyances et de nos certitudes et dans notre enseignement ou nos conseils.

Modestie qui soit garante du souci prioritaire que nous avons de la souffrance de l'autre. Modestie qui puisse refléter la solidarité humaine que l'expérience de vivre nous enseigne à tous, un jour ou l'autre.

Patrice Le Roux

### Sommaire du n°31:

- Editorial, par P. Le Roux, p.1
- Psychophanie et écriture...  
Catherine Lalanne, p.2
- Les livres.  
C.Caradot, E. Bernard, p.4
- Lu pour vous,..... p.6
- 1<sup>ère</sup> rencontre praticiens/nes.  
Aude de Villeroché, p.6
- Recherche sur le terrain.....p.13
- Au fil des textes.....p.16
- Nouvelles de..... p.16
- Se former.....p.19

## ➤ Psychophanie et écriture:

par la Grâce de l'Autre

1<sup>er</sup> extrait d'une conférence donnée par Catherine Lalanne à Bruxelles en Janvier 2006 et organisée par l'association « Initiatives ».

Comment l'écriture, qui est le fondement de la rencontre en psychophanie, nous engage de façon intime et secrète à la rencontre de nous-mêmes?

L'écriture, en effet en tant que procédé d'expression, rend compte, bien souvent à notre insu, de nos choix les plus essentiels. Dans les micro-mouvements qui la constituent, les graphologues lisent des facettes de notre personnalité et des tendances de notre caractère. Socialement, l'écriture est aussi le support des événements majeurs de nos existences : écritures notariées, diplômes, certificat d'identité, de naissance, de mariage, actes de décès.

L'acte scriptural peut encore nous entraîner dans un processus de remise en jeu de tout notre être, puis de restructuration profonde de nos attitudes mentales, de notre vécu émotionnel ; il se révèle alors comme un outil fondamental de croissance, d'individuation. C'est ce qui se produit dans le cadre des récits biographiques, des ateliers d'écriture, de la création littéraire.

Dans le cadre de la psychophanie, c'est par l'écriture que s'établit un lien salvateur entre notre vécu quotidien et les parties de notre conscience qui semblent difficiles d'accès comme notre mémoire émotionnelle, nos aspirations profondes et notre libre arbitre par exemple.

Ce dont il est question également dans le cadre de la psychophanie, c'est de l'écriture en tant que processus de création de notre histoire, de notre vie, qui raconte une œuvre au fil de nos actions, de nos relations, de nos choix. Nous sommes tous « écrivains » de nos vies, plus ou moins inspirés, plus ou moins « aspirés » par les paramètres qui échappent à notre conscient. Et l'écriture de notre vie, en tant que processus, peut parfois nous « échapper », quand nous sommes

impliqués dans des situations qui nous semblent « contraires »...

Or, en psychophanie, l'écriture *échappe* au facilitant comme au facilité, alors qu'elle lui permet paradoxalement un repositionnement bienfaiteur. C'est cette puissance re-créatrice de l'écriture, qui est au centre de la psychophanie, qui a retenu mon attention.

Voici comment les Sumériens (*\*science et vie Hors série juin 2002, article de J.J Glassner*), inventeurs de la toute première écriture, l'écriture cunéiforme, il y a 5400 ans, se racontent l'épisode initial de cette création : un conflit oppose Uruk, antique capitale sumérienne, et Aratta, cité étrangère réputée pour ses richesses. Ce conflit se manifeste par un duel opposant leurs rois respectifs, Enmerkar et Ensuhgirana, sur le plan de l'intelligence et de l'astuce. Par trois fois, le roi d'Uruk, Enmerkar, envoie un messenger pour soumettre Ensuhgirana. Le messenger est porteur d'un sceptre, symbole de l'autorité et du pouvoir de Enmerkar ; il s'agit de faire tenir ce sceptre par Ensuhgirana. Mais celui-ci se défile habilement par trois fois. La quatrième fois, Enmerkar invente, sans l'aide d'aucune divinité, l'écriture ainsi que son support : il note par écrit son nouvel ordre de soumission. Le seigneur d'Aratta ne peut alors se dérober car il ne peut que prendre en main la tablette pour la lire. Une phrase au contenu profond\*\*, y est inscrite, à l'aide d'un signe unique : « **le clou est enfoncé** ».

Or, enfoncer un clou dans la civilisation mésopotamienne est une pratique juridico-magique qui accompagne les cessions mobilières ou immobilières. Lors de la conclusion d'une transaction, un clou, c'est à dire un cône d'argile, est enfoncé dans le mur ou dans un support variable. Ce clou souvent est aussi le lieu d'inscription même de la transaction. Qui plus est, tout individu contestant la légitimité de cet acte se verrait enfoncer dans la bouche ou le nez, le même clou, en métal cette fois...Le roi d'Aratta tenant dans sa main l'expression le fameux clou portant l'inscription « le clou est enfoncé », tout se passe comme si la transaction d'annexion du royaume était irrémédiablement conclue ! La suite du texte laisse entendre que Ensuhgirana, le Roi

d'Arratta, cherche vainement à comprendre la teneur de l'inscription. Or peu importe sa compréhension puisqu' il la tient dans sa main. Le clou est effectivement enfoncé...

Ne sommes-nous pas tous semblables à ce roi d'Arrata, le jour où, soumis aux avaries de la vie, nous ne pouvons qu'en accuser réception, sans rien comprendre parfois, ni du jeu, ni de l'enjeu ? Car l'écriture dans son acception la plus large désigne aussi le processus, plus que le procédé, qui permet de représenter, de donner à voir et à lire des parcelles de nous-mêmes. On parle d'ailleurs d'écriture indépendamment du langage utilisé (danse, théâtre, sculpture, musique), dès qu'il y a œuvre, création destinée à un public.

La lisibilité et le contenu de cette écriture-là, celle de notre vie, nous échappe en partie, sûrement. De ce que nous écrivons, à notre insu le plus souvent, que pouvons nous lire ? Que peuvent en lire les autres ? Chacun des instants que nous vivons est pourtant le résultat d'un choix, parfois très ancien, soutenu par des croyances, des attitudes mentales, issues de la mémoire des interactions avec nos proches. Dans ce que nous écrivons de nos vies, dans ce que nous nous donnons à vivre, de nombreux moments semblent ne pas procéder d'un choix conscient : tous les événements tragiques, les « accidents » qui semblent étrangers à notre volonté. La violence de l'écriture « initiale », celle qui semble inscrite au-delà de notre histoire, au-delà de nos choix, le fameux « c'était écrit ! », nous ramène au plus profond de notre chair et notre corps lui-même semble constituer un texte, rivé qu'il est à l'histoire de sa création. L'analogie phonologique cortex / corps texte est d'ailleurs parlante.

Mine de rien, la situation du Roi d'Aratta, extrêmement violente d'une certaine façon, n'est pas sans similarité non plus avec la situation du facilité accusant réception de son texte parfois, sauf qu'on ne lui plantera pas un clou dans le nez ou la bouche s'il en conteste le contenu ! La plupart des personnes facilitées pour la première fois en effet sont abasourdiées : heureuses, libérées et abasourdiées ! Stupéfaites, sidérées par tant de justesse et tant de revalidation. « C'est parce qu'elle est inaugurale au sens jeune de

Entre deux n° 31

ce mot que l'écriture est dangereuse et angoissante », écrit Jacques Derrida. « Elle ne sait pas où elle va, aucune sagesse ne la garde de cette précipitation essentielle vers le sens qu'elle constitue et qui est d'abord son avenir ». Effectivement, en psychophanie cette « précipitation essentielle vers le sens » peut parfois s'apparenter au cauchemar, comme le souligne Patrice Le Roux, psychothérapeute et praticien en psychophanie. De par la brutalité de certaines images, de par la fulgurance de leur surgissement. « J'ai versé sac de ciment dans bouche de moi », écrit par exemple une jeune fille handicapée et mutique. Un jeune homme écrit à propos de ses parents : « je les ai vus se faire déchiqueter » pour exprimer la douleur de les avoir perdus.

« Il y a des lignes qui sont des monstres. Une ligne toute seule n'a pas de signification ; il en faut une seconde pour lui donner de l'expression. » Voilà peut-être selon moi le fondement de la psychophanie, trouvé étonnamment dans cette phrase de Delacroix, cité par J. Derrida. Des lignes « monstres », c'est-à-dire des événements contraires, voire tragiques, il y en a dans nos vies, bienvenue au club des humains ! Jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'un, quelque chose, qui nous permette d'intégrer, de voir à travers le « monstrueux » la voie de passage, la voie d'initiation, la voie de croissance.

Lors d'un processus en psychophanie, le sujet passe progressivement de la position du roi d'Aratta, où il expose des faits douloureux anciens ou récents qui l'ont « cloué », d'une façon ou d'une autre dans des émotions douloureuses, à la position de sujet responsable et innocent, libre de se réorienter. L'écriture, dans le cadre de la psychophanie permet la mise en lumière de certaines facettes du psychisme du facilité. A partir de cet éclairage, la personne peut procéder à un repositionnement, en utilisant son libre arbitre, et ce sera le seuil d'une nouvelle étape dans son processus de croissance. Le symptôme ne sera pas levé immédiatement, miraculeusement, sauf rares exceptions, mais la disponibilité et la confiance de la personne facilitée sont régénérées... (A suivre)

Catherine Lalanne.  
Novembre 2006

---

## ➤ Les livres

de

Martine Garcin-Fradet  
Philippe Sieca

---

Martine Garcin-Fradet

**"C.P.A. La communication  
Profonde Accompagnée ",**  
Un chemin vers l'être.  
éd. Quintessence 2006, 127 p. 13 €

Martine Garcin a été formée par Anne-Marguerite Vexiau et a, par la suite, trouvé sa propre tonalité dans ce processus, qu'elle a nommé : Communication Profonde Accompagnée (C.P.A.). Elle a su trouver les mots justes pour nous parler de son travail d'accompagnement tant auprès des personnes handicapées que des valides, des enfants que des adultes.

Elle nous parle de son cheminement de conscience à travers son travail mais également à travers différents événements qui ont ponctué sa vie.

Elle nous donne à voir le cœur et l'âme de cette technique, en partageant avec nous la diversité et la richesse de nombreux textes produits en séance, en les replaçant dans le contexte et la problématique de différentes personnes qu'elles a accompagnées durant toutes ces années. J'ai été, particulièrement émue par le chapitre consacré à Juliette.

Cette petite fille atteinte d'une maladie dégénérative, nous donne, ainsi que ses parents, un beau témoignage d'espoir et de vie.

Au-delà de ce partage d'expérience, Martine Garcin nous donne des pistes de réflexions théoriques très éclairantes, en s'appuyant sur la pensée et les écrits de Karl Gustav Jung.

Elle développe également les principes éthiques indispensables dans ce cadre d'intervention.

Ce livre nous parle bien sûr de médiation, de communication d'inconscient à inconscient, d'inconscient familial, mais aussi et surtout de rencontre avec notre Etre Essentiel.

Pour les personnes ne connaissant pas encore cette démarche, ce livre est une présentation claire et pédagogique de ce qu'on peut en attendre.

Je suis sûre que parents et accompagnants seront nourris et touchés par ce beau témoignage au service de la Vie.

Claire Caradot.

---

Philippe Sieca

**"La communication  
d'inconscient à inconscient ",**  
Une nouvelle écoute thérapeutique.  
éd. Le Souffle d'or 2006, 177 p. 19 €

La psychophanie occupe une place particulière dans le champ des pratiques humaines. Avec la frappe nous avons vu émerger une clinique qui, à la différence des arts du soin dont la médecine, l'hypnose ou la psychanalyse n'avait au préalable aucun substrat conceptuel dans le champ social ou scientifique. D'où sa vulnérabilité accentuée par le contexte dans lequel elle apparaît.

Le livre de Philippe Sieca, comme d'autres publiés ou à venir, constitue une sérieuse réponse à cette question, ici du point de vue du cadre épistémologique et éthique que représente le continent de la psychanalyse dans sa version plutôt freudienne. Mais disons-le sans tarder, en en restituant une clarté, une vigueur inhabituelles, alliées à une ouverture maîtrisée à la périphérie de son champ traditionnel.

En tant que psychanalyste cette lecture m'a réjoui.

Dans son style, à travers ses intérêts, les enjeux explicités de son évolution professionnelle, Philippe Sieca montre comment la « facilitation » peut être intégrée à un cheminement psychanalytique qui se déploie dans le temps d'une cure, certes spécifique mais vive, allégée des vicissitudes parfois encombrantes du transfert, profonde par les aspects multiples qu'elle concerne, puissante par les liens explicités qu'elle révèle.

A petites touches, alternant des temps réduits de frappe et un travail d'intégration du

matériel co-produit, un dialogue à trois voix se noue: patient, thérapeute - facilitant et cette position tierce que nous avons tous expérimentée que l'on pourrait nommer un « soi » en mouvement.

Les notations cliniques nombreuses, exemplaires dans leur clarté démonstrative, permettent de ressentir l'intégration du travail réalisé par le patient facilité. La fulgurance du matériel produit accompagne le remaniement des représentations de celui-ci, et l'on passe du « je me représente comme ... victime, blessé ... » à l'énoncé d'un « je suis ... » profond et singulier. Bien souvent, Philippe Sieca indique comment le corps vécu dans son économie pulsionnelle ou le corps représenté est intégré dans ce mouvement de la frappe même et le patient est parfois concerné dans son énergétique.

Outre sa précision et sa rapidité d'accès à des plans multiples, la « facilitation » présente des intérêts de poids aux yeux d'un psychanalyste. Le transfert y est mis d'emblée dans une position tierce et si le thérapeute lui-même sait se déprendre de la « magie » de la frappe et du fantasme de l'émergence d'une vérité transcendante, il n'est plus moteur et vecteur de la démarche. Comme Annette Jean-Caron l'exprimait, c'est la position du Soi émergent qui fait tiers. L'aisance, la voie directe peuvent se substituer aux affres du transfert.

La facilitation dans un tel mouvement d'accompagnement thérapeutique donne un accès direct à plusieurs plans : position du patient dans l'inconscient familial, vécus non-intégrés de sa vie archaïque et foetale, tissage de ses enjeux propres dans les enjeux transgénérationnels. Ces plans ne sont pas superposés ; Philippe Sieca nous fait ressentir qu'à travers leur intégration explicitée s'expose une structure qui fait sens pour le patient lui-même.

La lecture du chapitre sur la « clinique des incorporats » est un régal. Ce travail de mise à jour des constituants du moi qui grèvent parfois si lourdement une vie est rarement effectué dans une psychanalyse. Il est là clair (cela ressort peut être des capacités spécifiques de l'auteur), et s'accompagne du

témoignage des effets produits dans la vie du patient.

Nous avons tous l'expérience dans la psychophanie de l'émergence des effets des deuils non-aboutis et des fidélités dans une lignée. La facilitation les met à jour certes, elle semble aussi en permettre une clinique à travers le temps. *No-man's land* hors frontière souvent arpenté par les psychanalystes, exceptionnellement évoqué.

Ici dans un cadre éthique solide nous sommes conduits à explorer ce que la psychanalyse ne peut théoriser et surtout concevoir : le Un qu'est l'individu dans son contexte d'incarnation dans une reliance symbolique et énergétique conceptuellement loin des paradigmes relatifs à l'identification et statut du sujet produits au 20<sup>e</sup> siècle.

Mais cela, la frappe elle-même s'était chargée de nous le faire saisir. Le déroulement du travail clinique dont témoigne ce livre par l'alternance frappe-dialogue constitue une prise de conscience qui est aussi prise de responsabilité possible pour le patient de ce qu'il en vient à produire. Là aussi, avantage non négligeable par rapport à la passivité observée dans certaines cures classiques. Autonomisation au sens premier (définition de ce qui est juste pour lui) que Philippe Sieca accompagne en laissant au patient, le temps venu, la liberté de définir fréquence et rythme des séances. La psychophanie n'est pas révélation de Soi témoin surplombant l'expression des enjeux de la souffrance du facilitant. Le terme grec désigne la mise en lumière progressive de quelque chose qui émerge et non révélation.

C'est à une « clinique du sujet » que l'auteur nous invite pour terminer son ouvrage.

Resserrons notre propos. Si dans la psychanalyse freudienne, l'inconscient tout à la fois cerne et structure les limites, cabossages et charges qui pèsent sur l'avènement du sujet dans la singularité de son être , c'est vers sa reconnaissance au travers de ces écueils que le dialogue de la facilitation dans cette perspective thérapeutique conduit. Singularité qui apparaît comme la signature de son incarnation. Changement de plan.

Dans cette lecture, j'ai souvent eu l'impression de voir renouvelés, vivifiés, le sens et l'expérience d'une psychanalyse, complétés par une possibilité d'intégration puissante des plans de l'archaïque, du transgénérationnel et de l'énergétique pour le patient (et souvent une part de sa lignée) ainsi facilité. Cette expérience débouche sur une conscience explicitée de son être qui est aussi la condition d'une responsabilité humaine élargie par l'émergence du soi dans une transpersonnalité tant horizontale que verticale.

Eric Bernard  
psychanalyste

---

➤ **Lu pour vous...**

**Transmission « facilitée » de la pensée**  
(Libération 1<sup>er</sup> octobre 2006)

Matthew Nagle, 26 ans, est devenu tétraplégique à la suite d'une agression au cours de laquelle il a reçu un coup de couteau dans la moelle épinière.

Il s'est porté volontaire pour être l'un des cobayes d'une nouvelle série de tests scientifiques destinés à valider la capacité d'un être humain paralysé à conduire des actions directement par la pensée.

De juin 2004 à octobre 2005, grâce à un capteur de 4mm de côté, hérissé de 100 micro-électrodes plus fines qu'un cheveu, qui lui a été implanté au contact du cortex cervical, il est relié à un ordinateur.

C'est ainsi qu'il peut « volontairement » ouvrir sa boîte de courrier électronique sans passer par son bras rendu immobile par l'accident.

Il peut également par sa pensée changer les chaînes de sa télévision et ouvrir, fermer une main robotique reliée aux commandes de l'ordinateur.

John Donoghue, chercheur à l'université Brown de Providence (Rhode Island) :

*« grâce aux progrès de la neurophysiologie, nous pouvons tirer parti des signaux électriques émis par le cerveau ».*

Ainsi la décision de bouger la main à gauche ou à droite se traduit par une impulsion

Entre deux n° 31

électrique spécifique, une sorte de signature du mouvement, laquelle peut être enregistrée par un capteur, décodée par un logiciel, matérialisée par un mouvement sur l'écran.

Les essais menés avec Matthew Nagle ont démontré que la pensée peut être transformée en action.

Une autre patiente paralysée, privée de parole, a pu commander par la pensée le curseur d'un clavier électronique et voir se former les mots qu'elle avait l'intention d'écrire.

« c'est la première fois qu'elle a pu dire quelque chose » déclare John Donoghue.

La patiente doit d'abord imaginer le geste qu'elle devrait faire avec son bras pour amener le curseur à sa place puis imaginer serrer quelque chose pour cliquer sur la lettre.

Du 14 au 18 octobre 2006, la réunion annuelle de la Society for Neuroscience en fera une démonstration à Atlanta.

En 1997, le neurologue Leigh Hochberg démontrait qu'il est « possible de contrôler un objet en se contentant d'y penser », parce que l'on pouvait prévoir le mouvement d'un membre en analysant l'activité du cortex cérébral.

---

➤ **Première Rencontre  
Ouvverte de  
Praticiens/nes en  
Communication Facilitée  
et Psychophanie**

Cette première journée d'échanges entre Praticiens en Communication Facilitée et Psychophanie a permis la réunion d'une quarantaine de personnes venues de France et de Suisse, pour partager leurs expériences sur leur pratique de la CF et de la Psychophanie.

Elle était animée par Patrice Le Roux. Les participants, prenant la parole, ont permis de découvrir les activités développées dans différentes régions de France à Douai avec Marie-Madeleine Delmaire, à Lyon avec Andrée Studlé, à Aix-en Provence avec

Mireille Amy, à Paris avec Marie Noël et Alix Delalande, etc.

Devant l'intérêt d'une telle réunion, la décision a été prise de renouveler cette initiative, en acceptant l'invitation de l'Association CF-Romandie d'organiser une rencontre similaire en Suisse pour 2007.

**Première Intervention : Marie-Madeleine Delmaire,** de l'association « A deux mains »

Maman d'Alexis, actuellement présent dans un établissement accueillant des personnes autistes adultes dans la région Lilloise, elle témoigne de l'apport de la Communication Facilitée pour lui et sa famille dans sa vie quotidienne : choix des vêtements, choix personnels, établissement de liens plus soutenus avec ses frères dispersés dans le monde, via Internet, et avec ses sœurs... Alexis a aussi pu par ce biais exprimer ses interrogations d'adolescent, réfléchir à construire un projet d'avenir...C'est ainsi qu'il a aussi posé la demande d'une psychothérapie, puis au bout d'une dizaine de séances a décidé d'y mettre fin. C'est aussi en CF qu'il s'est déclaré croyant et a exprimé son désir d'avoir une vie religieuse.

Depuis 4 ans il a rejoint un établissement pour adulte « autisme France », qui n'est pas favorable à la CF et il ne peut donc plus pratiquer que dans le cadre familial, et auprès d'une facilitante exerçant en libéral. C'est dans ce contexte qu'il a invité son directeur d'établissement à participer à une séance en tapant : « tu dois venir », pour lui dire ensuite « tu ne nous prends pas en compte dans notre globalité », le directeur bouleversé a décidé malgré ses réticences qu'il pourrait une fois par mois se rendre chez son orthophoniste, mais sans publicité. Le jeune Alexis a eu l'occasion d'écrire à son intention : « on a été babafié, il nous a traité de farceur, et a ri de bon cœur, pourquoi avoir attendu si longtemps ? »

L'Association « à deux mains » propose entre autres activités des ateliers d'entraînement, où les enfants sont moniteurs... ce qui leur donne un statut très intéressant, une reconnaissance sociale précieuse.

Une intervenante signale les apprentissages du CNED en CF, qui viennent compléter la « conversation libre » qu'il peut y avoir chez l'orthophoniste.

Enfin, depuis 10 ans Marie-Madeleine Delmaire se rend avec la fondatrice de l'association bénévolement dans une institution belge « Notre école » pour pratiquer avec les résidents. Elles sont confrontées à la difficulté de l'approche de la CF qui englobe toute personne en lui redonnant sa place d'adulte, dans l'environnement d'une institution à dominante éducative. L'irrégularité des séances rend aussi le travail difficile, ainsi que le statut de bénévoles qui les situe un peu en dehors de la vie de l'établissement, enfin la question se pose pour elles, facilitantes, de ce qu'il faut ou non transmettre des écrits aux équipes.

Dernière difficulté, la prise en charge des émotions ainsi libérées, certains préféreront que la personne ne tape pas pour ne pas créer un état émotionnel dérangeant pour le bon fonctionnement de l'établissement. C'est ainsi la difficulté de cette activité qui est comme « à côté » des autres, en dehors de la présence des membres permanents de l'équipe.

D'autres difficultés rendent l'utilisation de la CF dans le milieu familial difficile, difficulté pour les parents de se former, difficulté pour aller dans le sens de la rencontre, c'est à dire « parler avec » et non commenter ce qui se dit.

Enfin il existe aussi le cas particulier des personnes qui se sont formées en CF sans avoir dans leur environnement de personnes handicapées, que faire alors de cet outil dans son objectif de faciliter la communication quotidienne ?

C'est l'exemple d'Antoine qui a des difficultés globales de communication ; l'aide qui peut lui être apportée passe par le concret, il y a un fil à retrouver qui est le fil de lui-même, cette méthode lui a aussi permis de participer aux conversations familiales. Cette utilisation de l'outil est à différencier de ce que peuvent apporter des conversations libres avec un professionnel, elles aussi indispensables.

Pour les établissements, tout dépend de la bonne volonté du directeur, même si on retrouve comme une constante la solitude dans l'équipe de celui qui a été formé en CF. Pourtant ces échanges rendent la vie plus facile, en plus de l'effet libérateur de la communication, c'est bien un outil de développement global.

Il y a beaucoup de demandes et beaucoup de travail, cela demande aux familles un investissement en temps, mais aussi en accueil : comment gérer les émotions reçues, les peines les joies ? Cependant, c'est la clé de l'accueil des personnes. « Cela humanise tout le monde ».

L'intervention de Marie-Madelaine Delmaire a suscité un vif intérêt et les questions des personnes présentes autour de l'introduction de la Communication Facilitée dans les institutions.

L'introduction de la CF devrait se faire en présence d'une des personnes de l'équipe éducative, afin de bien symboliser son rôle de création d'une communication entre la personne résidente et l'équipe éducative.

Marie-Paule B. nous fait part de l'expérience de son fils qui ne souhaitait pas donner la main... la question qu'elle pose est : est-ce de l'amour de vouloir faire communiquer quelqu'un qui ne veut pas s'exprimer ? La réponse de certains d'entre nous est alors de souligner que les personnes facilitées savent très bien ne dire que ce qu'elles souhaitent dire en fonction des personnes avec qui elles se trouvent.

En revanche la question technique de soutenir ou non la main est délicate, et dans les institutions où le problème de reconnaissance de la CF se pose, il semble tout à fait nécessaire de soutenir la main des facilités. Mais il semblerait que dans un contexte où elles se sentent libres les personnes facilitées vont pouvoir tenir ou non la main... D'un point de vue plus pratique Marie-Madeleine P. indique que si on veut amener les institutions à former leur personnel, il est préférable de s'en tenir à un niveau de communication courante.

Il est aussi intéressant d'observer dans le témoignage précédent comment Alexis a entraîné son directeur à s'intéresser à la CF.

Cela a été fait de façon très judicieuse, entraînant aussi le directeur dans un face à face avec eux. Il y a une proximité mentale ils ont pu dire des choses très profondes mais dans une empathie totale pour ne pas blesser ce dernier ; ils ont été capables de trouver les mots, ceci sans nier qu'il y a malgré tout toujours le poids de l'institution et de fait un certain militantisme nécessaire (Patrice L.R.).... Ce côté diplomatique est important, nous avons pu voir les dégâts faits dans les Côtes d'Armor quand il y a désaccord dans l'équipe.

Mireille A. nous fait part de son expérience, elle a souvent rencontré le désir de ces facilités de faire connaître la CF, dans certains cas, cela a pu se faire, dans d'autres pas : les établissements savent mais ne veulent pas savoir. Elle nous donne ainsi l'exemple d'un enfant qui depuis 6 ans fait de gros progrès « il faut que tu dises que je sais taper » l'espoir ainsi suscité ne débouche pourtant pas toujours sur la réalité.

Il y a eu dans une institution un colloque, qui n'a débouché sur rien, « être ensemble fait espoir », mais il y a une peur de trahir cet espoir, c'est un désespoir pour ces jeunes de voir qu'il n'y a pas de prise en compte de ce qu'ils tapent dans leur lieu de vie quotidien. Il y a tout un travail d'informations à faire et à développer pour arriver à ce que le personnel soit formé (Marie-Madeleine P.)

Michel M. témoigne alors de l'isolement qu'il a connu pendant dix ans dans le foyer où il exerçait « on peut devenir le confident de choses qui ont pu s'exprimer là, mais il faudrait qu'il y ait un autre espace avec une tierce personne, celle-ci permettant, si elle est réellement prête à entendre, de mieux comprendre ce qui est dit notamment sur la vie quotidienne, et aussi de faire passer des messages ». Il raconte comment il naviguait dans sa pratique en institution, du concret au psycho-métaphorique. Point positif cependant, la position des uns et des autres a évolué avec les années.

Pour revenir sur la question du niveau de communication, il semblerait que les personnes passent de l'un à l'autre, la question est ensuite celle de la finalité de l'échange. (Anne-Marguerite V.)



## Deuxième Intervention :

**Philippe Bourrounet** 38 ans, papa d'un petit garçon de 8 ans : Axel.

La mère d'Axel, Sandra, est dans un coma végétatif depuis 3 ans et demi.

Philippe nous fait part de la découverte qu'il a fait de la CF, tout d'abord avec son fils. La première séance a été très difficile à vivre pour ce père qui avait le sentiment que « quelqu'un parlait en lui, mais qui n'était pas lui »... Puis il a fait l'expérience avec Sandra à l'hôpital, sans que le service, mis à part le médecin, soit informé. A partir du moment où le médecin n'avait rien à proposer comme communication...

La première expérience fut extraordinaire, elle eut lieu 1 an après le début du coma. « très long et difficile ... rester enfermé dans son corps pendant si longtemps ».

Sandra a changé de centre de soins, elle est actuellement près de Niort dans un service du CHU, mais plus indépendant.

Les séances ont pu reprendre avec un autre facilitant ; dernièrement une infirmière était présente et a posé des questions, ainsi que la mère d'un autre patient qui était dans le coma. Le médecin de ce centre est un peu plus ouvert à la nouveauté de cette technique, Sandra de son côté demande de dire aux autres qu'elle communique en CF. (il y a une dizaine de personnes accueillies dans ce centre, en situation de coma de longue durée).

D'un point de vue moteur, Sandra n'a pas de réponse motrice, mais elle ouvre les yeux, elle pleure, elle a des mouvements comme des tremblements, les choses semblent avancer un peu, on sent qu'il se passe des choses émotionnellement, notamment quand son fils est présent, mais elle ferme les yeux quand le médecin vient.

Marie-Christine L.C. raconte alors comment lorsque son fils était dans le coma, elle est venue avec son clavier en disant : voilà les questions que je pose à mon fils... Le médecin a accepté de venir voir, en précisant qu'il n'y croyait pas, mais en demandant que certaines questions soient posées...

Effectivement, la CF a permis de soulager concrètement Sandra : Un jour où elle respirait difficilement, elle a demandé que

soit desserré son corset, ce qui a été fait : sa respiration s'est améliorée et peu après l'équipe a commandé un autre corset...

Janine L. partage alors une autre expérience qu'elle a vécue avec un enfant dans le coma L'équipe lui avait laissé carte blanche : « Faites tout ce que vous voulez, on ne peut rien faire pour lui », lors d'une séance 2 kinésithérapeutes étaient présentes à qui elle a proposé un essai avec des questions fermées : oui-non, et elles ont « senti l'impulsion... » une expérience toute simple qui permettait d'entrevoir la complexité de la situation que vivait cet enfant.

D'autres personnes font part de leur expérience, dans différentes structures où la méthode est tolérée, mais pas officiellement.

L'expérience de Janine L. soulève aussi la question de la faiblesse de l'impulsion, qui fait que l'on oscille toujours entre le doute et la confiance. L'entourage peut alors jouer un rôle important pour le facilitant. Mireille A. témoigne de ce papa qui avait dit à son fils « je te laisse en de bonnes mains », lui donnant ainsi sa confiance.

Patrice L.R. : Travailler avec Sandra qui est dans le coma, en présence de Philippe, permet d'avoir des validations. Elle est aussi tout à fait à même de demander des choses personnelles « je ne peux pas parler maintenant, demande donc à mon fils de sortir un peu ».

Enfin il nous raconte qu'il la faisait taper en tenant son doigt, et que lorsqu'il lui a demandé si cela était important pour elle, elle a répondu « c'est pour ton confort ». Il lui a donc précisé que, en tant que valide, il voulait que son doigt s'anime, « Me feriez-vous croire que vous vous occuperiez de moi si je sortais du coma ? » fut sa réponse.

De manière générale chacun reconnaît être toujours dans une position délicate : il y a des familles qui adhèrent, d'autres qui n'adhèrent pas, finalement la discrétion est une des clés pour que la CF survive. (Odile M, ergothérapeute). Position d'autant plus délicate qu'il n'y a généralement que peu de retour de la part du facilitant sur ce qui est advenu de ce qui a été écrit et de l'effet que cela a pu avoir sur la personne.

Chantal P. témoigne de l'histoire d'un garçon de 19 ans très grand, fort et gentil, qui a dû passer en internat pour des questions d'âge. La demande des parents était savoir comment se passait le changement... mais le jeune homme a écrit sur sa mère, sur les ascendants de sa mère... ce qui ne fut pas facile à entendre pour elle. Elle a finalement décidé de revenir pour une séance pour elle et accepté d'approfondir ce qui lui avait été dit par son fils. Entre temps celui-ci avait changé d'établissement et cela s'était bien passé...

D'autres exemples existent où les jeunes tapent quelque chose qui pourrait se « retourner contre eux », on voit à quel point ils captent cependant très bien les intentions de celui qui est venu les entendre.

A contrario il y aussi des moments où ils refusent de taper dans la situation précise où on leur donne l'occasion d'écrire. Marie-Madeleine P. a tenu bon et imposé à son fils de taper, et celui-ci s'est finalement laissé convaincre pour une séance qui s'est avérée extraordinaire. De son côté, Aude V. a insisté auprès de son frère qui a fini par écrire « loi de Aude a gagné », en poursuivant ensuite avec satisfaction l'exercice entrepris. Cela rejoint aussi les situations où en CF le facilitant exprime par écrit sa joie de taper, alors que son comportement semble exprimer le contraire.

D'autres personnes insistent sur les difficultés propres aux facilitants : lorsqu'ils se sentent à saturation et que la famille souhaite poursuivre, il y a comme des marches à passer, jusqu'où force-t-on ou ne force-t-on pas ?... Là aussi le cadre de travail joue, si le facilitant s'est déplacé pour la séance, si le rendez-vous a été pris expressément... Le cas se produit souvent avec des enfants autistes avec lesquels plusieurs facilitants indiquent avoir été amenés à imposer leur autorité, généralement pour une poursuite satisfaisante du travail. Un seul exemple est donné où, devant l'opposition nette et décidée de l'enfant, la prise en charge a été arrêtée... Et pourtant quelques temps plus tard, quelqu'un, en parlant de cette petite fille, a dit « mais que s'est-il passé, elle est devenue tellement ouverte ! ». Il existe aussi des

enfants qui résistent à l'idée de taper avec leurs parents « maman trop d'émotions ».

Pour revenir à la question des personnes dans le coma, Marie-Christine rappelle l'existence de la chartre des besoins fondamentaux du malade établie par Virginie Anderson, besoins parmi lesquels est inscrit : « le besoin de communiquer... »

**Troisième Intervention :** Un atelier d'écriture sans discrimination.

**Andrée Studlé**, maman, fondatrice de l'Association Trèfle à Quatre feuilles, basée sur le principe suivant « le moi de la personne handicapée est intact, seul l'instrument est atteint ».

Depuis sa création, l'association a développé un certain nombre d'activités avant même de connaître la communication facilitée, qui une fois connue est devenue le support d'activités de formation, et d'ateliers d'apprentissages.

La dernière activité proposée par l'association est l'« atelier d'écriture » dont il est question ici.

A l'occasion d'un forum d'associations, Andrée Studlé a découvert l'existence d'ateliers d'écriture : un lieu où réunir des personnes autour d'une proposition d'écriture. Développer cette idée c'était permettre au sein de Trèfle à Quatre Feuilles d'ouvrir un lieu où chacun, valide ou non, puisse s'exprimer par écrit en toute liberté, et où chacun puisse « se dire ».

Activité à la fois ludique et sociale, avec ou sans l'utilisation de la CF.

Les réunions ont lieu 1 fois par mois, elles regroupent entre 5 et 12 personnes : des personnes valides, des facilitants et des personnes facilités, dans la mesure où ces dernières ont déjà eu l'occasion de s'exprimer personnellement dans un autre cadre. Le lieu de l'atelier d'écriture n'a pas vocation thérapeutique. La seule exigence pour les participants est de ne pas avoir trop de mal à s'exprimer en groupe.

Cet atelier est donc un lieu dans un cadre donné avec une durée donnée, et chacun est invité à écrire selon la consigne. L'atelier est

animé par une personne ayant suivi une formation spécifique pendant deux ans.

En reprenant les écrits des uns et des autres, il est possible de remarquer une unité dans les textes écrits pour chaque personne, en revanche il n'est pas possible d'identifier si les écrits sont ceux d'une personne valide ou non. A partir de ces écrits un recueil a été édité présentant une sélection des différents textes obtenus.

L'atelier a aussi participé à un concours lancé dans le cadre des francophonies, où la consigne était organisée autour de 10 mots, - à chacun de voir ce qu'il faisait de ces 10 mots.

Il est aussi prévu de participer au festival « Together » durant lequel les textes seront lus et mis en scène par des acteurs.

Les ateliers d'écritures sont des ateliers qui se développent dans des lieux psychiatriques, dans des prisons, dans des cadres scolaires ou sociaux.

Derrière le simple exercice d'écriture il y a un enjeu personnel et social : donner son texte à lire à une autre personne, lâcher ce que l'on a écrit... Même si on reste l'auteur, le texte ne nous appartient plus. Cela permet aussi de faire de grands pas. L'atelier est aussi un lieu d'accompagnement par des facilitateurs lorsque une personne qui a besoin d'être facilitée veut écrire. Enfin c'est un lieu d'expression ouvert à tous ceux qui veulent s'exprimer. Et cela permet à chacun de « faire comme les autres ».

Cela peut aussi être un lieu d'apprentissage, un lieu de discussion libre entre des personnes, un lieu qui peut être relié à ce qui se fait en écriture facilitée (Anne-Marie B.)

Anne-Marie Butticaz décrit alors le travail fait avec son fils. Le démarrage de son travail avec lui avait pour but de l'alphabétiser, elle a donc pris l'habitude de lui soutenir la main pour faire ses exercices, et finalement ce sont des textes au caractère métaphorique qui, peu à peu, ont été écrits. Elle n'a découvert que plus tard qu'elle faisait ce que l'on pouvait appeler de « l'écriture facilitée » : c'est au cours d'une conférence de Anne-Marguerite Vexiau qu'elle a pu comparer son travail au processus de communication facilitée. Elle a

cependant continué à travailler sans clavier et peu à peu commencé à faciliter d'autres personnes, puis elle a élargi son expérience à la pratique de la peinture facilitée, pour constater que les dessins aussi permettaient d'exprimer ce qu'on ne pouvait dire.

La peinture facilitée est effectivement une technique développée par d'autres facilitateurs, comme en témoignent Alix Delalande et Marie Noël.

### **Intervention d'Alix Delalande sur la peinture facilitée**

L'activité d'Alix Delalande consiste à créer des pastels en couleurs, avec une personne facilitée qui ferme les yeux. Le soutien proposé est léger, il se situe au niveau du poignet, un choix de couleurs est proposé, les résultats obtenus divers : grand cercles, « gribouillages », dessins figuratifs.

Le choix des pastels secs permet le mélange des couleurs, le format utilisé est variable : format raisin, bloc esquisse. Parfois la main est très lourde, parfois l'appui sur le papier est si fort que cela le transperce. Parfois la personne dessine en dehors du support, et cela prend sens. C'est un peu comme si le mouvement s'imprégnait de quelque chose.

La seconde étape de la création consiste à demander un titre pour le dessin, et enfin une explication, lorsque les personnes facilitées en sont d'accord, car certains ne souhaitent pas passer par des mots. Et en dernier lieu ceux qui le souhaitent peuvent travailler avec le clavier. Le constat est étonnant : tout peut être expliqué par la personne facilitée dans les dessins ainsi obtenus, mais ceux-ci n'ont de sens que pour elle et ne peuvent être généralisés à d'autres personnes.

L'habitude est de faire travailler les gens les yeux fermés, ce qui permet d'éviter le stress, de voir « que l'on fait du gribouillage », cela permet aussi de ne pas être distrait par le résultat obtenu mais de se retourner sur soi-même et d'être plus proche des ses émotions.

On peut citer l'exemple d'une jeune femme qui ne réussissait pas à passer son permis de conduire et a dessiné deux voitures, une route...

En permettant que l'attention de la personne facilitée ne soit pas déviée, cela encourage

aussi à une dépendance confiante avec le facilitant.

Le dessin est un moyen qui permet de faire connaissance, de permettre au courant de passer, cela aide parfois soit à maîtriser une main « intenable » sur le clavier, soit au contraire à développer l'impulsion, sans forcément passer par des mots.

Pour l'instant cette activité se fait à titre expérimental, avec des personnes valides ou bien des adolescents.

Marie Noël qui travaille aussi avec Alix Delalande, cite d'autres exemples : dessins évoquant la vie intra-utérine, dessin qui peut être fini par un geste que l'on pourrait qualifier de réparateur : comme le recouvrir en entier d'une couleur blanche ou rose...

A la question : y a-t-il une fonction thérapeutique à ce qui se vit à ce moment là ? - Chacun répond en fonction de son expérience, de ce que va être son attente d'une expérience thérapeutique.

Anne L-B. : En tant que facilitant, on a pas toujours la notion d'espace, le soutien de la main permet cependant de voir s'il y a intention de réflexion ou bien un laisser aller qui permet effectivement une situation de facilitation.

Marie Noël : il faudrait aussi apprendre à se détacher du besoin d'avoir un retour,

Alix Delalande observe que certaines personnes se sont senties soulagées grâce à ce travail, même si un dessin reste un dessin.

Patrice L.R. reprend la question de ce qui pourrait être un moment thérapeutique... Les thérapies font partie de l'humanité, mais une expérience de psychopathie ne pourrait-elle pas être comprise comme un moment en dehors du temps ?

Pour Philippe G., mettre un cadre permet aussi d'en sortir et d'identifier le moment vécu comme un moment très spécifique...

Finalement il faut peut être penser que c'est quelque chose qui a comme particularité de nous pousser en dehors des schémas habituels et qu'à ce titre on ne sait pas même l'interroger ; de même que, à travers le biais de la CF, ce sont parfois les autistes eux-mêmes qui nous enseignent. Dans toute situation d'enseignement, quel que soit le

Entre deux n° 31

cadre institutionnel posé, ne peut-on pas dire que l'enseigné en apprend aussi à l'enseignant ? (Chantal P.)

**Autre thème** abordé, durant la journée, sur une question de **Chantal Pot** : Psychopathie en milieu psychiatrique ?

Cette approche peut s'avérer contre-productive avec des personnes schizo-phréniques, car cela peut-être accentuerait le dédoublement de personnalité, avec aussi leur difficulté pour elles de ne pas prendre les choses pour argent comptant. En revanche cela peut être utilisé dans différents cas, à condition de ne pas travailler seul, mais toujours avec quelqu'un qui saura reprendre le texte (Marie-Christine L. C.)

Avec des personnes pré-psychotiques, mais avec prudence ; peut-être peut-on alors éviter de leur lire les écrits ? (Anne-Marguerite V.)

Avec des personnes qui sont en hôpital psychiatrique et qui ont l'air d'être chargées des choses qui ne les concernent pas personnellement.

La question est posée de savoir si la CF pourrait libérer ces personnes. Qu'en est il alors du rôle occupé par cette personne et pourquoi porte-t-elle seule les difficultés familiales et transgénérationnelles ?

Il existe un chapitre du dernier livre de Philippe Sieca qui aborde le sujet : « La clinique des incorporats . »

Ces questions invitent aussi à réfléchir à la complexité des demandes des consultants : « Mon fils va très mal... » Mais qui va très mal effectivement dans cette organisation familiale ? (Philippe G.)

Toucher au psychisme de l'un n'est pas anodin pour l'ensemble du groupe. « Ne me le changez pas trop », disait un papa en s'adressant à Mireille A....le garçon a pu évoluer. Son père est décédé ensuite de façon assez soudaine. L'intervention de la facilitation peut toucher aux équilibres familiaux et le travail du facilitant est délicat, un travail d'orfèvre.

Cependant il ne faut pas avoir de jugements trop radicaux par rapport aux événements (Patrice L.R.), les causalités ne sont pas fermement établies. L'important reste certainement de savoir respecter un cadre et

aussi de connaître les limites de ses compétences. Etre prudent sans excès (Philippe G.)

### **Intervention sur le cursus de formation**

Françoise Gazet nous fait part de réflexions menées par un groupe de personnes nouvellement formées à la Communication Facilitée, sur le cursus de formation de TMPP.

Ces éléments seront intégrés aux réflexions menées par les responsables des pôles de formation de l'association TMPP. Et il est proposé à Françoise de rejoindre cette équipe.

Enfin, **Anne-Marguerite Vexiau** fait un point d'information sur les attaques injustes dont elle a été l'objet, sur les accusations de sectarisme notamment et sur les contre-vérités qui ont été énoncées dans les médias à son propos, et à propos de la méthode.

**En conclusion de cette journée**, Patrice Le Roux invite chacun à répondre à la question suivante :

« Qu'est ce qui vous a poussé vers la Communication Facilitée et la Psychophanie ? »

- Une expérience très belle comme expérience de l'âme

- Je ne savais pas ce que c'était, mais il fallait que je le fasse ;

- Une démarche professionnelle : J'étais désarmée pour m'occuper des enfants dont j'avais la charge ;

- La rencontre avec le livre de Anne-Marguerite Vexiau, un coup de foudre !

- J'ai été frappée par le contraste entre la finesse des écrits de l'enfant et la lourdeur apparente du handicap ;

- Du moment qu'il y a de l'enthousiasme, moi je suis ;

- Des dits « bien-portants », on pourrait aussi dire, « chacun son handicap ».

- La présentation de l'outil était tellement fumeuse, que je suis allé voir ;

En revanche, lors de ce tour de table informel, apparaissent aussi les limites de la méthode, et de ce fait sa vulnérabilité :

- Une relation de personnes à personnes, est ce que cela s'apprend avec des savoirs ?

- Différentes dimensions, qui sont présentées comme faisant appel à des croyances, et aussi à des tabous...

- Les imprécisions du savoir « cela va s'arranger », « cela fera son chemin » ;

- Telle personne qui arrive en disant « mon texte m'a démolie » ;

- Le fait que cela met en jeu des croyances auxquelles les personnes ne sont pas préparées ;

Là aussi aucun titre ne donnera de garanties sur la qualité du travail fait avec telle ou telle personne durant une séance...

Aude de Villeroché

---

### **➤ Recherche sur le terrain...**

**«La psychophanie présentée par elle-même.»**

**Un jeu de recherche théorique mené par des facilitants qui voudraient en savoir plus sur les sujets qu'ils étudient. Pour cela ils font appel au procédé de la psychophanie et par ce moyen s'interrogent mutuellement sur ces sujets.**

#### **Comment a été écrit le texte ?**

« Ce texte est un écrit collectif réalisé par un groupe de recherche du Jardin d'idées (une association de recherche pluridisciplinaire, centrée sur la structure transgénérationnelle de l'esprit, qui s'est formée autour des travaux de Didier Dumas, Danièle Flaumenbaum et quelques autres). Ce groupe s'est constitué sous l'impulsion d'Annette Jean-Caron et Didier Dumas. Il est formé de cliniciens qui pratiquent la psychophanie au titre de *facilitant* ou de *facilité* et qui travaillent dans différents secteurs des sciences de l'homme et de l'esprit (psychanalyse, psychologie, orthophonie, acupuncture, hypnothérapie, pharmacie, enseignement). « Nous voulions savoir si la psychophanie pouvait répondre aux questions qu'elle nous pose. À cette fin, nous nous sommes mis d'accord sur un

certain nombre de questions et nous y avons tous répondu en position de facilité et en frappant plusieurs fois avec les autres membres du groupe. Ensuite, l'un d'entre nous a repris l'ensemble des réponses obtenues sur la même question pour en faire un texte collectif, comme s'il s'agissait d'un puzzle à reconstruire. Les premières questions dont nous avons fait des textes portent sur le fonctionnement de la psychophanie. Ce texte est la première d'entre elles. Actuellement, le travail se poursuit avec d'autres séries de questions sur la psychophanie, le fonctionnement de la psyché foetale et celle de l'enfant de moins de trois ans. »

Ont participé à la rédaction du texte : Laurence Devaux (LD), Ann Dillemann (AD), Didier Dumas (DD), Brigitte Fischman (BF), Martine Garcin (MG), Annette Jean-Caron (AJ), Geneviève Mulsant (GM), Nicole Rivière (NR), Denise Seneca (DS).

A la question « **Qu'est ce que la psychophanie ?** », voici les réponses obtenues au moyen de la psychophanie.

Entre parenthèses : les commentaires. (MG), (AJ), (NR) etc : les initiales des facilités ayant produit le texte.

*La psychophanie est une exploration de ce qui aspire à naître dans un espace de vie terrestre (MG), une ouverture sur le réel de l'histoire (AJ), une histoire qui se réécrit autrement pour revisiter la trame de sa vie dans une élévation de l'être qui permet d'en rassembler toutes les parties dispersées ou cabossées pour les remettre dans l'ordre de la vie. C'est un épouillage et un sevrage qui permet l'évolution (BF) à travers le déroulement d'un fil de vie qui transmet des urgences de se manifester, et qui se traduit par des irrptions de choix (des désirs de vouloir) découvrir ce qui peut être découvert (MG).*

*La psychophanie fonctionne ainsi comme une bouée qui permet de tenir la tête hors de l'eau et, pour certains, de nager sans se noyer (LD). Elle œuvre à la reconquête de soi et de toutes les parties de l'être restées en souffrance ou en veilleuse (DS) par le détricotage d'un maillage qui s'est constitué dans un sens détourné (AJ). Grâce à la facilitation du nettoyage des émotions et des*

*projections qui en permettent une vision mieux alignée (BF), des éléments de savoir, dispersés jusque-là, viennent se reconstituer en un tableau de vie magnifique et sensible afin de dépasser les souffrances, de les transformer et de les sublimer (AD).*

*La psychophanie est, en ce sens, une structure qui permet la diffraction des différents plans de conscience dans lesquels l'être incarné est pris (AD). Elle se présente comme une aventure de vie qui cache l'entendement direct pour trouver une ouverture là où les portes sont verrouillées par trop de peurs et de souffrances enfouies (LD). C'est l'émanation de la « partie à l'abri » qui est parfois intacte et parfois blessée, parfois prise en compte et souvent non (AJ). Ce joujou élaboré et perfectionné qui met à jour les ressentis et les vécus dans la continuité passée, présente et à venir (DD), permet d'identifier, de classer, de ranger et d'éclairer, d'en haut ou d'en bas, ce qui est resté un magma informe (AD). Il aide à le faire sortir de l'abri qui est devenu un faux abri pour le faire arriver à la Lumière nettoiyante et purificatrice. Car même quand elle est aveuglante, la Lumière permet de se regarder autrement et de faire sortir pour que les miasmes cessent de pourrir à l'intérieur et se dégagent (AJ). Elle crée un lien subtil pour dénouer l'imbroglie dans lequel le sujet est perdu ou en perdition (LD), et au fur et à mesure que travail de Lumière se fait, dans la conscience et l'amour qui permettent l'évolution, l'être sort de sa gangue de matière (AD).*

*La psychophanie est aussi une histoire de contact nouveau avec des liens anciens qui ont longuement été enterrés (GM). Elle favorise l'émergence d'une intelligence ancienne qui est logée au cœur de la personne et qui ne demande qu'à émerger, une fois que les couches (les cacas) sont nettoiyées (NR). Mais elle se présente alors comme une transgression des lois connues jusqu'à maintenant (DS). C'est une fuite de temps ou une absolue dérision temporelle (NR) qui implique un dépassement farouche pour nous élargir dans des domaines futurs que tout le monde ne peut pas encore suivre (DS). En ce sens, l'on peut y voir une nouvelle mesure du temps qui, permettant une levée du voile, ne laisse plus de prise au*

*simulacre, et semble être une tentative d'accès à la porte de l'Autre dimension (AD).*

*La psychophanie opère alors un retournement de la position fœtale. Celui-ci se présente comme une direction magnétique de l'inconscient (BF) qui génère un bavardage de l'au-delà de nous-même sur la construction des différents étages de l'être (DS). Par la mise en relation des parties de l'être qui se regardent en chien de faïence parce qu'elles n'ont pas été présentées et qu'elles ne savent pas comment établir des passerelles (AJ), la psychophanie offre une reprise des ratées, pour donner à l'être un meilleur alignement (DS). Cette merveille de cisèlement pour décrire et enrichir (DD) l'aide à retrouver la mémoire du corps, à vivifier l'esprit et à puiser dans les ressources de deux inconscients avec une jouissance de partage (AJ). Ainsi, la valeur de l'être s'amplifie, au fur et à mesure de la frappe, pour se dégager de la gangue de souffrance et de malentendus par une ouverture-éclairage et une remise en route sur chemin de vie (DS).*

*Sous cet angle, la psychophanie est un susurrement des mots oubliés qui se sont coincés dans les cellules (DD), un partage d'informations cellulaires (AD) qui se présente comme un pilier lumineux dans deux personnes avides de grandir et étant à l'écoute de la voix de l'évolution (AJ). Nous portons au cœur de notre cœur un noyau central dépourvu de toute pollution psychique. Comme le centre de la main est relié énergétiquement au noyau central, ce noyau est activé pendant la séance. C'est ainsi que le lien est stable (DD) et que le corps irruptionne d'une circulation rendue plus fluide qui le libère des connaissances raptées par le contrôle et figées de grade d'écriture (figées par ce que l'acquit de l'écriture) a tracé sur son espace de vie (AJ). C'est alors comme prendre une pelle et doucement diluer positivement les graines du passé dans le noyau central de l'être (DD). Il s'agit toutefois d'une sculpture parfois difficile, compte tenu du caveau ancestral d'où l'être doit sortir vainqueur (DS). De plus, ce qui caracole sur les touches pour oublier l'information consciente et pouvoir plonger dans un espace intermédiaire est un pot commun fabriqué à partir de mémoires*

*individuelles et communes, balayant tout le champ de l'expérience humaine et éclairé par le « noyau divin » des deux êtres en communication. Lequel est la même chose que « l'être profond » si ce n'est que le « noyau divin » est l'étincelle de vie qui correspond à l'esprit, alors que « l'être profond » correspond à l'âme incarnée dans le langage ou non (DD).*

*Nos corps travaillent alors comme des antennes-relais d'autres sphères qui filtrent notre réalité pour transformer notre vision et choyer plus de clarté dans notre vue (MG), et la psychophanie devient une alchimie sacrée (BF) : une rencontre avec un au-delà de soi qui a toujours été là (LD), un don de Lumière vers les particules déplacées qui portent la mémoire dysfonctionnelle (DD) et dont les pulsations semblent dirigées par des touches vibratoires en rapport avec la galaxie (DS). Sous cet angle, la psychophanie est une alchimie de l'humain et du divin, dans laquelle des spirales s'entremêlent pour s'élever au-dessus de la mêlée et redescendre pour éclairer, afin de refaire de nouvelles connexions plus fluides et plus harmonieuses dans la géométrie sacrée (LD).*

*La psychophanie est en cela une petite révolution (DD). Elle manifeste une nouvelle étape qui s'ouvre dans l'évolution (LD) dont les échos se répondent de vallée en vallée. Ces échos sont la partie impalpable de l'être. Comme ils constituent une bibliothèque vivante qui est toute prête à servir (DD), il est nécessaire de tenir des ouvertures et des limites pour que le mouvement se répande solidement (LD), car une large tempête dans l'inconscient collectif fait que la psychophanie va nous remuer de partout, et il va falloir s'accrocher (DD).*

**Frappes originales et autres textes** Pour ceux qui, pratiquant la psychophanie, souhaitent voir comment le texte a été construit, les frappes originales sont disponibles sur le site du Jardin d'idées (<http://www.jardindidees.org>). Vous pouvez y trouver aussi les textes venus selon la même méthode en réponse à d'autres questions plus spécialisées encore dans le domaine des connexions énergétiques et de la « clinique des incorporats. »

---

## ➤ Au fil des textes

Extrait du : « **Coffret d'Amour** », écrit en Psychophanie par Anna *celle qui parle au nom de tous les siens*\*

### *[Introduction au Coffret d'Amour:*

*Oui, je veux dire maintenant il faut écrire textes superbes de vie que tu relieras entre eux pour en faire un coffret cadeau à tous les hôtes de vie que je vais rencontrer. Hôtes de vie sont subtiles énergies d'amour que je croise. Et il te suffit de garder coffret d'amour en toi pour qu'il existe. Quand ce sera terminé il y aura dix textes en tout. Je commence.]*

### **Texte N° 5 (octobre 2005)**

Je veux recommencer carnets de l'aventure de moi .Je veux parler aujourd'hui de la vie que j'ai gagnée en moi grâce à la CF\* et témoigner ainsi de ce qui a constitué une étape importante dans ma vie d'adulte.

Nous sommes tous unis derrière façades de vie de nous, unis dans notre chair et dans notre sang et je me sens moi redevable de tous ceux qui ont un jour tapé à ma porte intérieure et qui ont inscrit, laissé des traces dans cerveau de moi pour mieux ouvrir lunettes de vie de moi intérieures. Moi, j'ai vécu cela en conscience à l'intérieur de moi mais comment faire pour le communiquer aux autres ? C'est justement grâce à la CF que j'ai pu faire cela et dire enfin ce qui se tramait dans tête de vie de moi. Amen.

Tête de vie de moi est un bien grand mot car têtes de vie de nous sont des courants d'air, des passages de vie, des lieux d'amour et de rencontres ; je dis bien *d'amour* car parfois on ressent aussi dans cette « tête de vie » d'énormes difficultés pour être entendu et même pour être accepté ...

Maintenant tout cela n'a plus d'importance. Ce que je veux laisser comme texte vivant aujourd'hui c'est cela : regardez-moi avec les yeux du cœur et vous comprendrez

comment handicap de moi n'est pas seulement un leurre mais plutôt un état qui

Entre deux n° 31

me permet de vous apprendre et de vous attirer dans vision intérieure de vie de moi, et de vous par conséquent. Est-ce clair ?

Je veux dire surtout à parents de moi que je ne regrette pas d'être née avec telle disposition de mon corps et de mon esprit. J'espère qu'un jour, sincèrement père de moi comprendra ce que je veux lui montrer depuis que je suis née : nous sommes tous d'une même mère dans le sens céphalique, d'une même enveloppe, d'un même boyau, d'un tenant. C'est pour cela que ce monde tient et c'est en même temps à cause de l'ignorance de cette chose qu'il est en péril.

\*pseudonyme d'écrivain que Anna a choisi.

---

## ➤ Nouvelles de.....

Toulon

### **On a tous une histoire avec le handicap.**

*Compte rendu d'un travail en groupe.*

Nous sommes un petit groupe de 8 à nous retrouver ce WE du 24/ 25 Mars 2006 autour de Marie Hauser-Vialard pour un stage qui a pour thème : « La Parentalité quand elle est confrontée au handicap d'un enfant ».

Notre relation avec le handicap est plus ou moins proche : intérêt professionnel, familial, voire bienveillante curiosité intellectuelle envers un domaine mal connu. Marie nous met d'emblée sur un pied d'égalité en affirmant : « On a tous une histoire avec le handicap !

Plongez-vous dans votre arbre généalogique, retournez-vous sur votre vie et les rencontres qui l'ont jalonnée et vous vérifierez aisément cette assertion. » À partir de cette constatation, nos deux journées de travail vont s'articuler autour de la projection du film « Paroles de Parents autour du handicap », de jeux de rôle mettant en scène parents, enfants en situations de handicap et divers interlocuteurs potentiels et enfin des réflexions en commun sur des thèmes comme :



La place du handicap en France, dans notre société, dans les mentalités....

Le cheminement psychique des parents d'enfant en situation de handicap : de l'annonce à l'acceptation.

Les enjeux de la CF dans ce cheminement : quel accompagnement ?

La définition du handicap que nous prenons pour base est celle de l'OMS : « Au handicap, il y a une cause qui va créer une déficience ; cette déficience va être issue de lésions réparables ou non (médecine). De cette déficience va découler une incapacité (rééducatif, paramédical). De cette incapacité va découler un désavantage (sociabilité, intégration). » Philippe Wood

Il n'est pas inutile de souligner l'importance du vocabulaire : notre société a encore à « apprendre » à parler du handicap ; au terme si communément entendu d'« handicapé », même s'il est dit sans aucune connotation péjorative, il convient de préférer notamment ceux de « personnes en situation de handicap », « porteuses de handicap », qui contribuent à « décoller » la personne du handicap. Le film, émouvant et réaliste, « Paroles de Parents autour du handicap » va amorcer la réflexion sur la problématique annonce du handicap, dont il est primordial de connaître le processus, pour expliquer le déni et l'agressivité qui s'ensuivent.

Vont être notamment abordés :

- **La « pétrification »**, « sidération », inévitable au moment de cette annonce : les parents sont « médusés ». Le temps se fige et amorce un processus de cicatrisation jamais terminé.

- La phase plus ou moins réactive : Comment se reconnaître dans cet enfant « étrange » ? Comment se soustraire à l'immédiateté du sort qui nous échoit ?

Dans un besoin d'être à la fois « innocentés » et « responsabilisés », les parents vont se jeter dans une recherche de causalité et en même temps rejeter toutes ces causes.

Envahis par l'ambivalence de leurs sentiments (où peuvent émerger idée de mort et envie de meurtre), les parents se sentent doublement coupables et c'est une tâche très ardue que de favoriser l'expression de ces

Entre deux n° 31

fantasmes. Cette expérience très difficilement partageable peut même verrouiller l'envie de communiquer.

Pendant très longtemps, l'enfant va porter la projection de celui qu'on attendait et qu'il n'est pas (le « double maléfique ») et ainsi, très tôt, les enfants vont se sentir responsables de la souffrance de leurs parents.

- **Le syndrome d'épuisement** : au choc traumatique de l'annonce, peut succéder une névrose traumatique qui laissera place au syndrome d'épuisement (objet d'un travail d'investigation réalisé par T. Gakowski, Professeur de Psychologie à l'université de Varsovie).

A plusieurs reprises, nous avons interrompu nos échanges pour passer de la théorie à la pratique, au travers des différents « jeux de rôle » proposés. Même s'il ne nous a pas toujours été facile de dépasser pudeur, timidité ou inévitables blocages, et bien que l'on ne puisse jamais réellement se « mettre à la place de », ce fut une expérience riche de découvertes et de prises de conscience.

Dans des situations comme « l'annonce du handicap à la naissance » ou « l'inscription à l'école, de l'enfant en situation de handicap », que l'on joue le rôle de l'enfant, d'un des parents ou du personnel médical ou enseignant, nous avons tout à la fois été surpris par nos propres réactions, nos paroles, voire même souvent dépassés par nos personnages. Mais nous avons tous mieux perçus les enjeux et les limites auxquels chacun était confronté.

Le dernier thème proposé était celui de « la séance de psychophanie » et ce n'était pas le moins parlant ! L'enfant en difficulté de communication était criant de vérité et nous a convaincu de certains automatismes ou certaines attitudes qu'il nous était important de revoir : (par ex ; « oublier » l'enfant devant des parents très demandeurs ; parler en son nom ou à sa place alors que nous avons l'outil CF à notre disposition, etc....)

Notre seconde journée était donc consacrée au rôle de la CF.

Pour Marie, elle contribue non seulement à une nouvelle naissance de l'enfant, mais aussi des parents.

Si l'on repositionne l'arrivée de cet outil dans l'histoire des familles, on constate que :

- de renonciation en renonciation, on s'est construit une idée de l'identité de l'enfant

- la 1<sup>o</sup> séance de CF est le « miracle » qui permet de donner le jour à ce que l'on ressentait confusément sans oser y croire.

- quand on constate la congruence entre les mots et l'attitude de l'enfant, c'est comme si celui-ci était « rendu » à ses parents.

Quelques mises en garde cependant : Ce moment merveilleux est pourtant vécu difficilement, car il renvoie à la culpabilité de n'avoir pas perçu auparavant la vie intérieure de son enfant. Il convient parfois de se garder de la tentation d'inverser les rôles et de devenir l'« enseigné » de son enfant, face à la profondeur de certains messages. Autre écueil pour certains : avoir à affronter le regard « condescendant » des proches face à cet outil dont ils doutent.

Nous nous quittons plus savants et plus conscients, déplorant seulement de n'avoir pas eu le temps de traiter le problème « fratrie et handicap », qui pourrait à lui seul faire l'objet d'une nouvelle rencontre.

Dominique Biau

### **À NOTER- À NOTER- À NOTER**

ASSEMBLEE GENERALE DE TMPP

**DIMANCHE 18 MARS 2007**

Institut Catholique de Paris : 6 rue d'Assas  
75006 **Paris**

14h - 15 h Assemblée Générale réservée aux adhérents.

15 h - 17 h : Intervention puis échanges, ouverts à tous sur le thème:

**« Communication Facilitée,  
Psychophanie : accompagner les  
personnes dans le coma. »**

### **Bienvenue à**

**"Fleur de Parole" n°1,**

de l'association CF-Romandie.

Le n°2, en Novembre, sera consacré à

**la Peinture Facilitée.**

infos@effeta.org

**&**

### **Nouvelle publication:**

Collection TMPP et Partenaires

**N°1**

**"Parole à deux mains"**

par l'association A.R.C.H.I.P.E.L.

(pôle de **Bordeaux**).

Ecrits obtenus en CF sur le thème de la parole, auprès de Geneviève Nègre, par des person-nes en situation de handicap de la parole.

**Magnifiquement illustré.**

**Préface de Jean Vanier**

ARCHIPEL, 28 rue Bourbaki 33400 Talence.

Ou bien :

Terres de Braise, 3 rue de Chateaubriand  
44000 Nantes

Contre chèque de 10 €+1 € de port = 11 €

### **À NOTER- À NOTER- À NOTER**

2 ème rencontre ouverte des praticiens / nes en Communication Facilitée et Psychophanie

**DIMANCHE 29 AVRIL 2007**

Organisée par TMPP et CF-Romandie

Buffet de la Gare, **Lausanne**, Suisse.

Renseignements: 29avril@effeta.org

## Se former en CF / Psychophanie ?

Ecole de formation TMPP - Formateurs agréés

### ➤ à **Lyon** :

CF1: 21-22 octobre 2006  
10-11 mars 2007  
CF2: 18-19 novembre 2006  
CF3: 9-10 juin 2007  
CF4: 17-18 novembre 2007  
CF5: 7-8 octobre 2006

Associat. Trèfle à Quatre Feuilles  
Andrée Studlé  
7, rue de la Compassion  
69530 Brignais  
[stu.trefle@tele2.fr](mailto:stu.trefle@tele2.fr) 04 72 31 04 47

### ➤ à **Paris** :

CF1: 11-12 mai 2007  
CF1: 16-17 novembre 2007  
CF2: 8-9 février 2007  
18-19 octobre 2007  
CF3: 27-28 avril 2007  
7-8 décembre 2007  
CF4: 26-27 janvier 2007

TMPP 159, rue de Charonne,  
75011 Paris  
[tamainpourparler@wanadoo.fr](mailto:tamainpourparler@wanadoo.fr)  
01 47 70 35 46

### ➤ à **Morges** (CH) :

(Suisse Romande):  
CF1: 18-19 janvier 2007  
CF2: 3-4 mai 2007  
CF4: 22-23 février 2007  
CF5: 20-21 septembre 2007

Effeta-Formation, Michel Marcadé  
5, chemin de la Bergère, CH1188  
Gimel  
[infos@effeta.org](mailto:infos@effeta.org) (0)21 828 21 51

### ➤ à **Toulon** :

CF1: 25-26 novembre 2006

Association Sésame, Dominique Biau  
[dbiau@wanadoo.fr](mailto:dbiau@wanadoo.fr) 04 94 63 18 00

### à **Nantes** :

CF1: 12-13 janvier 2007  
CF2: 17-18 novembre 2006  
22-23 juin 2007  
CF3: 16-17 novembre 2007

FRAPP, Patrice Le Roux  
3, rue de Chateaubriand,  
44000 Nantes  
[frappcf@yahoo.fr](mailto:frappcf@yahoo.fr)  
02 51 88 96 22

### ➤ **Modules complémentaires proposés par FRAPP:**

À partir du niveau CF3, ces modules sont proposés (inscriptions sur liste d'attente) pour compléter les formations initiales des futurs praticiens/nes en CF et Psychophanie, dans des domaines spécifiques à la relation d'aide (adresse de FRAPP plus haut sur cette page).

Modules E puis A: Ecouter l'autre, et Affirmer Soi, THE: Transfert, Histoire et Ethique de la relation, I: L'individu dans son contexte, S: Langage symbolique, C: Le corps médiateur, F: Famille et Handicap

